

KULTUSMINISTERIUM DES LANDES SACHSEN-ANHALT



Abitur
Januar/Februar 2003

Französisch
(Leistungskurs)

Einlesezeit: 30 Minuten
Bearbeitungszeit: 300 Minuten

Thema 1
Guy de Maupassant: La mère Sauvage
[extrait]

Thema 2
Christine Janin: «On a tous
des Everest à conquérir»

Thema 1**Textaufgabe****Guy de Maupassant : La mère Sauvage [extrait]**

[L'action se situe lors de la guerre franco-allemande de 1870 à 1871.]

[...]

Un jour les Prussiens arrivèrent. On les distribua aux habitants, selon la fortune et les ressources de chacun. La vieille, qu'on savait riche, en eut quatre.

5 C'étaient quatre gros garçons à la chair blonde, à la barbe blonde, aux yeux bleus, demeurés gras malgré les fatigues qu'ils avaient endurées déjà, et bons enfants, bien qu'en pays conquis. Seuls chez cette femme âgée, ils se montrèrent pleins de prévenances pour elle, lui épargnant, autant qu'ils le pouvaient, des fatigues et des dépenses. On les voyait tous les quatre faire leur toilette autour du puits, le matin, en manches de chemise, mouillant
10 à grande eau, dans le jour cru des neiges, leur chair blanche et rose d'hommes du Nord, tandis que la mère Sauvage allait et venait, préparant la soupe. Puis on les voyait nettoyer la cuisine, frotter les carreaux, casser du bois, éplucher les pommes de terre, laver le linge, accomplir toutes les besognes de la maison, comme quatre bons fils autour de leur mère.

Mais elle pensait sans cesse au sien, la vieille, à son grand maigre au nez crochu, aux
15 yeux bruns, à la forte moustache qui faisait sur sa lèvre un bourrelet de poils noirs. Elle demandait chaque jour, à chacun des soldats installés à son foyer :

« Savez-vous où est parti le régiment français, vingt-troisième de marche ? Mon garçon est dedans. »

[...]

20 *[Un matin, arrive une lettre annonçant la mort de son fils.]*

Elle ne pleurait point. Elle demeurait immobile, tellement saisie, hébétée, qu'elle ne souffrait même pas encore. Elle pensait : « Voilà Victor qu'est tué¹, maintenant. » Puis peu à peu les larmes montèrent à ses yeux, et la douleur envahit son cœur. Les idées lui venaient une à une, affreuses, torturantes. Elle ne l'embrasserait plus, son enfant, son grand, plus jamais !

25 Les gendarmes avaient tué le père, les Prussiens avaient tué le fils ... [...]

Qu'est-ce qu'on avait fait de son corps, après ? Si seulement on lui avait rendu son enfant, comme on lui avait rendu son mari, avec sa balle au milieu du front ?

[...]

Elle se mit à table avec ses Prussiens, mais elle ne put manger, pas même une bouchée.
30 Ils dévorèrent le lapin sans s'occuper d'elle. Elle les regardait de côté, sans parler, mûrissant une idée, et le visage tellement impassible qu'ils ne s'aperçurent de rien.

¹ langue populaire pour: « Voilà Victor qui est tué ... »

Tout à coup, elle demanda : « Je ne sais seulement point vos noms, et v'là un mois que nous sommes ensemble. » Ils comprirent, non sans peine, ce qu'elle voulait, et dirent leurs noms. Cela ne lui suffisait pas ; elle se les fit écrire sur un papier, avec l'adresse de leurs familles, et, reposant ses lunettes sur son grand nez, elle considéra cette écriture inconnue, puis elle plia la feuille et la mit dans sa poche, par-dessus la lettre qui lui disait la mort de son fils.

Quand le repas fut fini, elle dit aux hommes :

« J' vas travailler pour vous. »²

40 Et elle se mit à monter du foin dans le grenier où ils couchaient.

[...]...et les quatre Allemands montèrent dans leur logis par l'échelle.

Dès que la trappe fut refermée, la vieille enleva l'échelle, puis rouvrit sans bruit la porte du dehors, et elle retourna chercher des bottes de paille dont elle emplit sa cuisine. Elle allait nu-pieds, dans la neige, si doucement qu'on n'entendait rien. De temps en temps elle

45 écoutait les ronflements sonores et inégaux des quatre soldats endormis.

Quand elle jugea suffisants ses préparatifs, elle jeta dans le foyer une des bottes, et, lorsqu'elle fut enflammée, elle l'éparpilla sur les autres, puis elle ressortit et regarda.

[...]

Des gens arrivaient, des paysans, des Prussiens.

50 On trouva la femme assise sur un tronc d'arbre, tranquille et satisfaite.

Un officier allemand, qui parlait le français comme un fils de France, lui demanda :

« Où sont vos soldats ? »

Elle tendit son bras maigre vers l'amas rouge de l'incendie qui s'éteignait, et elle répondit d'une voix forte :

55 « Là-dedans ! »

On se pressait autour d'elle. Le Prussien demanda :

« Comment le feu a-t-il pris ? »

Elle prononça :

« C'est moi qui l'ai mis. »

60 [...]

Guy de Maupassant, La mère Sauvage
dans : Boule de suif et autres contes normands
Garnier Frères, Paris 1971, pp. 339-346

² langue populaire pour: « Je vais travailler pour vous »

Explications

l. 5	chair (n.f.) blonde	<i>ici</i> : peau claire
l. 6	être bon enfant	avoir bon caractère
l. 7	prévenance (n.f.)	gentillesse, attention
l. 8	épargner qqch. à qqn	éviter
l. 9	puits (n.m.)	Brunnen
l. 10	jour (n.m.) cru	lumière vive, violente
l. 15	bourrelet (n.m.)	<i>ici</i> : grande quantité
l. 21	saisi, e	ému
l. 21	hébété, e	benommen
l. 32	ne...seulement point	ne...même pas
l. 40	foin (n.m.)	herbe coupée et séchée
l. 41	échelle (n.f.)	Leiter
l. 42	trappe (n.f.)	Bodenluke
l. 43	botte (n.f.) de paille	Stroh Bündel
l. 47	éparpiller	jeter un peu partout
l. 53	amas (n.m.)	<i>ici</i> : masse

Aufgabenstellung

Thema 1

I Compréhension

Résumez le texte.

II Analyse

1. Étudiez les rapports entre la mère Sauvage et les soldats prussiens.
2. Montrez comment la douleur de la mère Sauvage s'exprime.

III Commentaire

Choisissez l'un des sujets suivants :

1. Faut-il, à votre avis, condamner un tel acte comme celui commis par la mère Sauvage (l. 46-59)? Justifiez votre réponse.

ou

2. L'amitié franco-allemande peut-elle faire oublier les horreurs des guerres passées? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur vos connaissances historiques.

Thema 2**Kombinierte Aufgabe**

- Textaufgabe
- Übersetzung

**Christine Janin : « On a tous des Everest à conquérir »
[Entretien de Dominique Simonnet]**

Dominique Simonnet : Vous avez été la première Française à conquérir l'Everest, la première femme au monde à parvenir à skis au pôle Nord, la première à avoir fait le tour de la planète par les plus hauts sommets des continents ... Puis vous avez quitté l'univers de l'exploit pour vous occuper d'enfants cancéreux ou leucémiques.

5 Pourquoi cette conversion ?

Christine Janin : Je suis passée presque naturellement de la conquête de l'inutile à celle de l'utile, de la passion de la montagne à la passion de la médecine. Un jour, on m'a demandé de venir parler de mes expéditions à des enfants, d'abord dans des écoles, puis à l'hôpital Trousseau, à Paris, auprès d'enfants malades. En rencontrant l'un d'eux, qui sortait, guéri, d'une leucémie, je lui ai dit : « Toi aussi, tu as fait ton Everest, tu es arrivé au sommet. Fais attention à la descente ... » Les infirmières et les parents étaient émus par ces propos, quelque chose passait entre moi et l'enfant ...

[...]

D. S. : Vous étiez pourtant une dingue de la montagne depuis votre plus tendre enfance.

C. J. : Oui. Dès l'âge de 3 ans, en Italie, où j'habitais, je filais sur des skis. J'étais le garçon manqué de la famille, parmi quatre frères dont un jumeau. Je ne jouais pas à la poupée, mais au foot. Ma vie, c'était le sport, le voyage, le bateau, le ski, puis l'escalade, que j'ai commencé à pratiquer en France sur les rochers de Fontainebleau. Je voulais toujours être la première, aller « jusqu'au bout ». J'avais évidemment quelque chose à prouver. J'ai hésité entre le métier de médecin et celui de professeur de gym. J'ai choisi la médecine. En août 1981, on m'a proposé de partir comme médecin d'une expédition en Himalaya, au sommet du Gasherbrum II, au Pakistan. 8 000 mètres, du premier coup ! Une fois là-haut, c'était fait : j'étais droguée à l'altitude. Je le suis restée pendant quinze ans.

D. S. : Et la descente a été plus rude encore. Vous avez commencé à douter.

C. J. : J'ai réalisé que je m'étais blindée, enfermée dans un monde d'hommes, de défis, de froid. Ce monde-là n'était pas vraiment tendre. Cette fois, je me suis demandé à quoi servait tout ça. Est-ce que la montagne m'intéressait à ce point ? J'étais aussi une femme, et j'avais envie d'autre chose. Et puis, en montagne, on risque l'overdose. On finit par ne plus y aller pour soi, mais pour les autres qui vous poussent, pour les sponsors ... Il faut savoir

redescendre un jour. Sinon, on reste là-haut ... La liste des disparus est longue. [...] Il fallait, à un moment, que je quitte le monde de l'extrême.

D. S. : *Pour les enfants malades ?*

35 C. J. : En m'occupant d'eux, je me suis humanisée, féminisée. Enfin, j'avais une mission à accomplir. Je m'engageais pour les autres, et non plus pour moi. Pendant trois ans, je suis allée dans les hôpitaux, pour raconter mes aventures aux enfants. J'ai eu envie d'aller plus loin et de les emmener avec moi en montagne. J'ai organisé des stages pour que certains enfants puissent tenter eux aussi un sommet à leur mesure, et j'ai réalisé que cela représentait pour eux bien plus qu'une simple semaine de vacances : tout à coup, ils
40 revivaient, ils se débarrassaient de cette étiquette de cancéreux qui leur collait à la peau, ils recouvraient une forme de liberté. Un enfant m'a dit : « Je croyais que je ne pouvais plus rien faire, tu m'as aidé à trouver le chemin de la guérison. » Tout le monde m'a encouragée à continuer, j'ai créé l'association « À chacun son Everest ». Voilà. Ça s'est imposé.

[...] Aujourd'hui, [...] nous avons notre maison, et plus de 1 000 enfants malades ont réalisé
45 leur ascension.

D. S. : *Même des enfants très malades ?*

C. J. : La plupart sont dans une phase de rémission. Mais certains viennent en plein traitement ; d'autres, parfois, sont en soins palliatifs. Ils en bavent un peu, bien sûr. Le but n'est pas d'aller au plus haut, mais de trouver son propre sommet : on a chacun son
50 Everest ! Il faut que l'ascension soit assez difficile pour qu'elle ait de la valeur, sans pour autant les mettre en situation d'échec. [...]

C'est tellement important pour eux de réussir. La montagne, c'est aussi une lutte, un peu comme celle de la maladie ; il faut atteindre à tout prix le sommet. Les enfants comprennent qu'il faut tenir dans la durée, que l'on tombe parfois, qu'il faut se relever ... Il y a la question
55 de l'oxygène, de l'air, du corps. Et puis le danger, l'effort ... La mort possible, également ... Entre le matin et le soir, on les voit se transformer : ils ont fait quelque chose, leur corps a osé ! À la fin, c'est magique. Certains arrivent au sommet en disant : « Maintenant, j'ai gagné, je suis comme les autres. »

[...]

Explications

I. 4	exploit (n.m.)	action remarquable, exceptionnelle
I. 24	être drogué, e	<i>ici</i> : emploi métaphorique
I. 26	se blinder	s'endurcir
I. 26	défi (n.m.)	obstacle, difficulté à surmonter
I. 47	rémission (n.f.)	guérison
I. 48	soins (n.m.pl.) palliatifs	Schmerzbehandlung
I. 48	en baver (fam.)	avoir du mal à faire qqch.

Aufgabenstellung

Thema 2

I Compréhension

Décrivez le parcours personnel de Christine Janin.

II Analyse

1. Analysez les profits que tirent les enfants malades de ces expéditions.
2. Interprétez l'énoncé « Je suis passée presque naturellement de la conquête de l'inutile à celle de l'utile,... » (l. 6/7).

III Commentaire

« Le but n'est pas d'aller au plus haut, mais de trouver son propre sommet: on a chacun son Everest ! » (l. 48-50)

Donnez votre point de vue en vous appuyant sur vos propres expériences.

IV Version

Traduisez en allemand de la ligne 34 (« En m' occupant d' eux ... ») jusqu' à la ligne 45 (« ... leur ascension. »).